

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17
Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX
Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCES :

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.
Paris, chez MM. HAYAS, LAFITTE et C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34
Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 2 NOVEMBRE 1886

LA DIVISION NATIONALE

La Revue des Deux-Mondes a soutenu la République conservatrice ; elle est libérale en politique et elle accueille les œuvres d'écrivains notoirement hostiles à l'Eglise.

On y sera obligé, si l'on veut appliquer les lois nouvelles. Dans des milliers de localités, on rencontrera de ces résistances. Elles iront s'accroissant avec le temps, parce que, chaque année, les promotions des écoles normales nous amènent, en plus grand nombre, des instituteurs anti-chrétiens.

Si l'on veut employer la force, il faudra bien pourtant que ces pères de famille se défendent par la force. Nous verrons alors se renouveler sur tous les points du territoire les scènes de Chateaubain.

On a pu beaucoup, depuis seize ans, par l'opposition légale. Mais nous doutons que tous les catholiques français se laissent avilir leurs enfants. Si la République voulait appliquer jusqu'au bout ses lois sur l'enseignement primaire, il n'est pas difficile de prévoir qu'elle s'effondrerait dans le sang.

attitude ne leur permettent pas de lui confier leurs enfants.

Et pourtant la fréquentation de l'école est obligatoire...

Les pères de famille résisteront : s'ils sont chrétiens, ce sera pour eux un devoir strict.

On les poursuivra, on les condamnera à l'amende, à la prison.

Ils résisteront encore.

Enverra-t-on les gendarmes leur enlever leurs enfants pour les conduire à l'école ?

On y sera obligé, si l'on veut appliquer les lois nouvelles.

Dans des milliers de localités, on rencontrera de ces résistances. Elles iront s'accroissant avec le temps, parce que, chaque année, les promotions des écoles normales nous amènent, en plus grand nombre, des instituteurs anti-chrétiens.

Si l'on veut employer la force, il faudra bien pourtant que ces pères de famille se défendent par la force.

Nous verrons alors se renouveler sur tous les points du territoire les scènes de Chateaubain.

On a pu beaucoup, depuis seize ans, par l'opposition légale.

Mais nous doutons que tous les catholiques français se laissent avilir leurs enfants. Si la République voulait appliquer jusqu'au bout ses lois sur l'enseignement primaire, il n'est pas difficile de prévoir qu'elle s'effondrerait dans le sang.

NOUVELLES DU JOUR

Le député Raspail victime d'un accident
Paris, 31 octobre. — Un accident est arrivé, hier, à M. Raspail, député de la Seine.

La suppression des croix
Châlons-sur-Saône, 31 octobre. — M. Yves Guyot a fait, aujourd'hui au théâtre, une conférence fort applaudie, sur la suppression des croix.

Un nouveau duel
Toulouse, 31 octobre. — A la suite d'un article de l'Éclair, journal impérialiste de Toulouse, jugé offensant par les sous-préfets en général et M. Plantier, sous-préfet de Bagères, en particulier, celui-ci a demandé réparation à M. Arsène Limon, rédacteur de ce journal.

La loi sur l'enseignement primaire
La loi sur l'organisation de l'enseignement primaire, que la Chambre a adoptée dans les termes de la loi, a été votée, à l'heure actuelle, par le Sénat.

La loi sur l'enseignement primaire
La loi sur l'organisation de l'enseignement primaire, que la Chambre a adoptée dans les termes de la loi, a été votée, à l'heure actuelle, par le Sénat.

La fermeture des mines d'Auzits
On télégraphie d'Aubin (Aveyron), au Petit Journal :

Le levé de Saint-Denis de la Réunion
On assure que M. l'abbé Michel, évêque de la Réunion, sera appelé à siéger épiscopal de Saint-Denis de la Réunion, dont le titulaire actuel va, dit-on, être transféré à un des sièges de France, — le Puy, sans doute.

L'Institut Pasteur
Le Conseil municipal de Milan vient d'envoyer une souscription de dix mille francs à l'Institut Pasteur.

La convocation des Conseils généraux
Paris, 31 octobre. Les Conseils généraux seront convoqués pour le mercredi 10 ou le vendredi 12 novembre prochain, à l'effet d'élire les quatre conseillers généraux qui feront partie du Conseil de l'enseignement primaire.

La loterie coloniale française
Paris, 31 octobre. — Le quatrième tirage de la loterie coloniale française a eu lieu, ce matin, à dix heures, au Grand-Orient, rue Carlet, sous la présidence de M. Moquin, commissaire de police, membre du comité de la loterie.

Incendie d'une filature en Alsace-Lorraine
Metz, 31 octobre. — Un incendie a détruit la filature Napoléon Kerzhlin et C^e, à Massevaux ; 19,500 broches ont été réduites en cendres. Environ 150 ouvriers sont sans travail.

L'Allemagne à l'Exposition
Un des points sur lequel M. Herbetie aura le plus à insister auprès de M. de Bismarck est la part à prendre par l'Allemagne, à l'Exposition de

1889. M. de Freycinet, dans les dernières instructions qu'il a données au nouvel ambassadeur, est revenu à plusieurs reprises sur ce sujet.

Des informations de source particulière nous permettent d'affirmer que, malgré, ou plutôt peut-être à cause de l'opposition du Conseil municipal progressiste et démocratique de Berlin, avec lequel le chancelier n'est pas précisément sur un pied de trop grande amitié, M. de Bismarck serait disposé à promettre la participation de l'Empire d'Allemagne à l'Exposition universelle, qu'il considère comme une garantie de paix.

Le recrutement régional
M. le ministre de la guerre vient d'adresser la circulaire de répartition des Ire et 2e portions de la classe de 1886 aux préfets, aux commandants de corps d'armée, ainsi qu'aux bureaux de recrutement.

Une interpellation
M. Gaudin de Villaine, député de la Manche, a l'intention de déposer une demande d'interpellation sur les rapports qui existent au Tonkin entre les officiers du corps expéditionnaire et le gouvernement civil de la colonie.

L'ouverture de la Sobranja
Tirnova, 31 octobre. — L'ouverture de la grande assemblée a eu lieu ce matin, à onze heures.

Après l'abolition du premier prince de Bulgarie, le gouvernement a pris la direction des affaires du pays.

Le budget des cultes
Que surra-t-il de la discussion du budget qui va ouvrir à la Chambre ? Telle est la question qui se pose généralement.

Le bombardement de Varna
Sofia, 31 octobre. — Le bruit a couru, ce soir, que le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Eclairage électrique
Rome, 31 octobre. — Nous allons avoir trois places relatives à l'illumination électrique, celles de Colonna, de Montecitorio et de Venise.

L'Alliance conservatrice
On lit dans le Matin.

Le bateau-canon
On se demande si les budgets des différents nations européennes pourront longtemps encore suffire à leur armement.

La justice des Landes
Nous avons maintenant en France plusieurs justices qui ne se ressemblent pas entre elles.

Histoire du jour
L'histoire du jour est remplie de faits intéressants.

Comment voulez-vous que MM. Jellibois et Léon Chevreau, qui ont été élus députés dans les Charentes et dans l'Oise ; M. Poriquet, qui a été élu sénateur dans l'Orne, comme candidats de l'Union conservatrice, se déjugent de cette façon ?

Si les bruits que, dites-vous, ont fait courir étaient vrais, la plus stricte loyauté obligerait ces messieurs à donner leur démission et à se représenter devant les électeurs avec une profession de foi repudiant nettement l'alliance conservatrice.

Mon parti a à sa tête des hommes trop prudents et trop sages pour encourir une pareille responsabilité.

Le bateau-canon fera certainement un très bon effet, mais il ne faut pas se laisser aller à l'enthousiasme.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

lutions, sa petite dimension, qui le rendra presque invisible à une distance de quelques kilomètres, la puissance de son artillerie et la mobilité relative de son prix, on peut se demander si un tel engin ne doit pas effectivement marquer davantage encore la révolution commencée par le torpilleur dans l'art de la guerre navale.

Si figure-t-on, disait l'amiral Aube, quelques ravages feraient une flotille de quarante ou cinquante bateaux-canon, lançant sur une ville maritime des projectiles chargés de matières explosives. Quelques heures après une déclaration de guerre, la flotille se serait transportée à six ou sept kilomètres au large d'un port ennemi ; presque invisible à cette distance, elle trouverait à peu près hors de portée des batteries défendant la ville et le port, qui seraient rapidement incendiés.

En admettant que le port soit défendu par une flotille de cuirassés, la flotille échapperait sans difficulté à ces énormes bâtiments, qui ne pourraient lutter de vitesse. Le cuirassé attaqué par une flotille de bateaux-canon ressemblerait à un lion harcelé par un essaim de mouches.

Plusieurs membres de la commission du budget ont demandé qu'il ne fût accordé d'abord que certaines dotations concernant des parties spéciales du programme du ministère de la marine ; d'autres membres ont proposé d'accepter la construction de tous les bâtiments désignés dans le projet, en réservant les crédits devant être affectés aux bateaux-canon, dont il n'existe encore en France qu'un seul spécimen.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

Le cuirassé russe et les deux canonnières emboîtées devant Varna, avaient commencé le bombardement de cette ville.

des injures, mais il n'en fut pas de même de M. Demole, gardé des sceaux, lequel, sur les visites comminatoires de M. Sourigues, finit, après neuf mois de gestation, par accoucher d'un ordre prescrivant des poursuites au moins contre deux des coprésidents, M. Pichon et M. le vicomte Maggiolo, qui unissent à leurs titres forts et leur caractère plus grave encore d'être secrétaires de M. Lambert de Sainte-Croix.

Le procès a été jugé le jeudi, 28 octobre, par le tribunal de Saint-Séver. M. le vicomte Maggiolo a soutenu, avec l'énergie qui lui est distinguée, son droit de se défendre contre une bande d'attentistes ivres en révolte contre les libres manifestations du suffrage universel.

Le tribunal de Saint-Séver ne l'en a pas moins condamné à 25 francs d'amende.

M. Pichon a été condamné plus sévèrement encore : 50 francs d'amende.

A Auxerre, ces messieurs auraient pu, s'ils n'étaient pas trop galants hommes pour cela violer le domicile de religieux, les insulter et les maltraiter, ils en auraient été quittes pour 16 francs comme le fils Gallet. C'est le tarif de la Bourgogne.

A Saint-Séver, le tarif est beaucoup plus élevé. On paie 25 ou 50 francs lorsque, Join d'enlever le domicile des autres, on s'est distingué, sans toutefois faire du mal à personne, contre ceux qui violent les portes d'une réunion privée, pouvant être assimilés à un domicile.

Notre vaillant et éminent confrère Paul de Cassagnac consacre son article de l'Autorité de samedi matin à l'élection du Nord. Nous reproduisons cette vigoureuse page :

La loi donnait au gouvernement trois mois pour convoquer les électeurs du département du Nord, à l'effet de remplacer nos regrettés collègues M. Delelis, le bonhomme le plus vulgaire qui commandait de rien précipiter ; car, dans un département qui comprend plus de trois cent mille électeurs, dans la structure géographique est telle qu'il se compose, pour ainsi dire de plusieurs départements ; car Lille n'a aucun rapport avec Cambrai, Cambrai n'a rien de commun avec Dunkerque, et Valenciennes est l'anti-pode de Valenciennes ; dans un département aussi vaste, aussi dissimulé d'éléments et de races, il était nécessaire, plus que partout ailleurs, d'avoir quelques jours de réflexion pour se reconnaître, pour s'entendre, pour se concerter.

Ce sont de ces parties qui font jouer l'ensemble et un cours desquelles il est interdit de tricher. On a constaté du plus grand ordre de l'arrondissement de France d'être sincère ; car sa réponse, exprimée par le suffrage universel à une importance énorme.

Il est à souhaiter que des études très sérieuses soient faites avant qu'on n'ordonne la construction de ce nouveau engin.

On a commandé des torpilleurs avec une hâte dictée par un sentiment fort louable, à la vérité, mais, dans la précipitation qu'on y a mise, on ne s'est pas aperçu des défauts qui devaient faire renoncer peu de temps après au petit torpilleur.

Il ne peut embarquer qu'une quantité de charbon relativement faible ; il ne peut résister aux gros mers et se trouve réduit au rôle de simple garde-côtes. Le bateau-canon n'aurait-il pas des inconvénients semblables ? On a renoncé aux petits torpilleurs pour s'arrêter à l'avis-porte-torpilles, ou à des canots à vapeur, le torpilleur, qui peut affronter les croiseurs, le bateau-canon ne sera pas religieusement gardé dans les mêmes remises où se rouillent maintenant les petits torpilleurs.

La marine de guerre se trouve prise continuellement dans ce dilemme : ou les bateaux vont vite, mais pas longtemps, ou ils vont longtemps, mais avec lenteur.

Il faudra au bateau-canon des provisions considérables de combustible. Si l'on veut les lui faire porter à lui-même, on diminue sa vitesse, c'est-à-dire qu'on ne fait une proie facile pour les croiseurs ; le torpilleur, au contraire, accompagné de gros navires qui serviront à lui fournir du charbon ? Ces transports seraient à la merci d'un torpilleur qui, en les faisant couler, privera le bateau-canon de mouvement. On voit que le problème n'est pas des plus simples.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.

Le malheur est que tous ces essais coûtent beaucoup d'argent et que notre budget n'est guère en état de faire face à des dépenses aussi considérables et aussi souvent répétées.